

Bulletin d'information et d'échanges autour du Potager du Roi



Crédits : ville de Versailles

Sommaire :

Actualités

- Esprit jardin
- Plastique Danse Flore

Cultures et plantations

- Un mur qui tombe (2),
une suite pratique
au travail historique

Notre faune

- Le merle noir

Histoires du Potager

- Les métiers du jardinier

« Esprit jardin », la fête des plantes de Versailles, le samedi 29 et le dimanche 30 mars, 10h-19h

Venez voir le Potager du Roi en robe de dentelle ! Le premier week-end d'ouverture de la belle saison du Potager du Roi coïncide à la fois avec « Esprit jardin », la célébration du retour du printemps de la ville de Versailles et avec l'apogée (selon la météo) de la floraison des pêchers et le début de celle des poiriers.

L'accès à la soixantaine de stands sur le Parvis de la Cathédrale Saint Louis est gratuit.

Parmi les exposants sur le Parvis, il y aura l'association « L'enfance de l'art », gestionnaire de la Ferme du Picquer au Parc de Saint Cloud. Cette association est un des partenaires de l'École nationale supérieure de paysage pour la basse-cour des étudiants au 4e des Onze, une des parcelles du Potager. L'accès au Potager du Roi est au tarif exceptionnel de 3 Euros pour tous (visite commentée comprise, à 11h, 14h30, 16h et 17h30).

Pour en savoir plus :

<http://esprit-jardin.fr>

www.potager-du-roi.fr

et

www.fermedupiqueur.org



Crédits : PDF



**« Plastique Danse Flore »,
samedi 5 et dimanche 6 avril
2e édition de printemps pour ce Festival
créé en 2007**



Artiste en résidence
au Potager du Roi - ENSP
Crédits : Laurent Pichaud



Artiste en résidence
au Potager du Roi - ENSP
Crédits : Vincent Thomasset

Le Potager du Roi à Versailles sera de nouveau le cadre de ce festival dédié à la création contemporaine. De nouveaux espaces seront également investis, initiant un « hors les murs » ouvert sur de nouveaux partenariats et de nouvelles expériences de paysages.

Nous retrouverons les chorégraphes Laurent Pichaud et Vincent Thomasset, deux artistes en résidence de création au Potager du Roi dont on a pu découvrir le travail en septembre dernier. Nous aurons le plaisir d'accueillir deux soli de la chorégraphe portugaise Véra Mantero. Yaïr Barelli, jeune chorégraphe d'origine israélienne, présentera Ce ConTexte, un solo mettant à nu le lieu dans lequel il prend place.

Le plasticien et paysagiste Bruno Tanant proposera une création in situ qui questionne la place de l'intime dans le Potager du Roi.

Lors de cette édition, un nouveau mode de rencontre avec un artiste sera initié : la chorégraphe Françoise Tartinville viendra présenter Polder puis échangera avec le public autour de sa prochaine création, Émulsion Cobalt, que nous accueillerons sur le festival en septembre 2014.

Sous l'impulsion du paysagiste Vincent Lahache, et en partenariat avec la Fondation Royaumont, une dizaine de jeunes chorégraphes arpenteront pendant deux jours les espaces du Potager qui se révéleront ensuite en de multiples formes dessinant les liens étroits qui unissent création paysagère et création chorégraphique.

Depuis le début de l'année, des actions artistiques ont été menées par les chorégraphes Mié Coquempot, Nathalie Quoniam, Laurent Pichaud et la paysagiste Alessandra Blotto, en partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Versailles, l'association Carnot en Fête, Citoyenneté Jeunesse en Seine-Saint-Denis, avec le soutien d'Arcadi Ile-de-France. Une classe de primo arrivants du collège Gabriel Péri d'Aubervilliers, quatre classes de l'école Carnot de Versailles et une vingtaine d'élèves en danse du CRR de Versailles ont pu bénéficier de cette riche expérience. Des restitutions de ces ateliers seront présentées pendant le festival dans le parc municipal du Balbi et témoigneront de la diversité des actions que nous menons sur le territoire francilien.

Pour en savoir plus :
www.plastiquedanseflore.com
www.potager-du-roi.fr

Un mur qui tombe (2), une suite pratique au travail historique initial

Antoine Jacobsohn



Le mur qui reste
Crédits : ensp/ajacobsohn

Dans le numéro précédent (*Nashi*, n. 35), a été présentée une brève histoire du mur intérieur effondré sur environ 35 mètres linéaires, le 5 octobre 2013.

Cet événement spécifique a toutefois soulevé, entre l'Architecte en chef des monuments historiques et l'École nationale supérieure de paysage, gestionnaire du Potager du Roi, une question bien plus large que celle de la simple reconstruction. C'est que l'entretien des murs de clôture des monuments historiques est un enjeu économique et esthétique majeur.

Il existe des milliers de kilomètres de ce type de murs en France et en Europe. Des idées pour que leur entretien soit le plus simple possible et que leur durabilité puisse être prolongée au moindre coût, seraient accueillies avec enthousiasme par des centaines de propriétaires - gestionnaires. La question devient : est-il possible d'innover concernant la construction et l'entretien d'un objet si répandu et si ancien ?

Parmi les nombreux sujets qu'il faut aborder pour (re-)construire un mur (accès, sécurisation, drainage, fondations, matériaux, type de montage, ...), deux me semblent particulièrement susceptibles de modifications notables au Potager du Roi :

. le type d'enduit et son application. Les enduits protègent les murs. Les enduits qui reproduisent ceux du passé semblent avoir une durée de vie moins longue que leurs modèles.



Un enduit du
début du XXe siècle
au Potager du Roi
Crédits : ensp/ajacobsohn

Au Potager du Roi, il existe des enduits qu'il est possible de dater du début du XXe siècle par la présence de trous carrés créés par des clous forgés. Ces enduits semblent dans un état comparativement meilleur, vu leur âge, à des enduits appliqués il y a une petite dizaine d'années. Pourquoi ? Peut-être faut-il relancer des études des enduits anciens mais il serait sûrement utile de réaliser des essais de mélanges nouveaux, des liants et des granulats nouveaux. Il s'agit d'atteindre une durabilité accrue pour un coût moindre.



Un enduit de la fin du XXe siècle au Potager du Roi
 Crédits : ensp/ajacobsohn

. les faîtières. Les faîtières sont très souvent le point faible des murs (tout comme une toiture pour un bâtiment) et c'est particulièrement le cas au Potager du Roi. Les faîtières doivent à la fois résister aux infiltrations et ne pas être dégradées par l'accumulation de matières organiques et la suite d'organismes qui l'accompagnent. Serait-il possible d'inventer des faîtières autonettoyantes, qui par leurs matériaux ou leurs dessins, empêchent les feuilles de s'y coller et les mousses d'y pousser ? Est-ce que des astuces pourraient réduire les risques d'infiltrations d'eau par les jointures ?

Evidemment, il faut que le résultat soit d'une durabilité accrue et d'un coût moindre que celui des techniques actuellement en cours.



Une vue au-dessus du Potager vers la ville de Versailles.
 Une tuile qui manque.
 Crédits : ensp/ajacobsohn



Le long du Parc Balbi, les faîtières souffrent des branches qui tombent et de l'ombre.
 Crédits : ensp/ajacobsohn

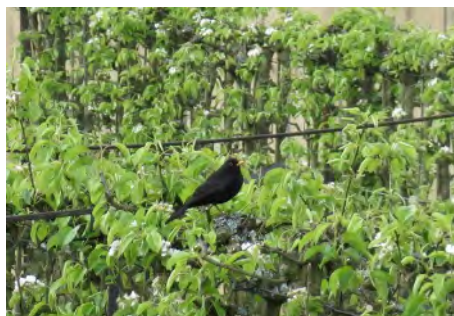
Ce sont des questions que le Potager du Roi pose aux architectes, aux ingénieurs et à tout ceux qui veulent bien s'y intéresser.



Deux jeunes merles sur la faîtière du mur qui est tombé en octobre 2013 (photo de mars 2013)

Le Merle noir (*Turdus merula*)

par Jean-Pierre Thauvin, membre de
l'Association des naturalistes des Yvelines (ANY)



Un merle mâle au Jardin Noisette (avril 2013)



Un merle mâle au Jardin Legendre (avril 2013)

Crédits : ensp/ajacobsohn

Le Merle noir (*Turdus merula*) est l'oiseau qui vous réveille de très bonne heure, un petit matin de février, quand il fait encore froid dehors. On a envie de le...

Le mâle et la femelle sont très différents de par leur plumage. Le mâle adulte montre un plumage noir brillant, un bec jaune et un cercle orbital également jaune. La femelle possède une livrée plus terne, brun foncé, sur le dessus, la gorge grisâtre avec de petites taches tirant sur le roux. Le bec est brun noir quoique chez les « vieilles femelles » on observe des individus ayant un bec assez jaunissant. Les juvéniles ressemblent beaucoup à la femelle.

Le régime alimentaire du merle est assez souvent pris au sol. On le voit parfois tirant sur un ver de terre qu'il a réussi à attraper dans un gazon (le Lombric est un morceau de choix !) ou des larves ramassées sous les feuilles mortes en hiver. Les baies ne sont surtout pas dédaignées à certaines période de l'année, soit prises directement sur l'arbre, soit ramassées au sol quand la saison est favorable en fin d'été.

La période de reproduction peut commencer très tôt selon la météorologie. On a vu un couple de Merle noir nourrissant des juvéniles au mois de décembre dans une cité de la banlieue de Versailles.

Normalement c'est en février-mars que les couples se reforment. Le nid, très généralement construit par la femelle, est constitué d'une assise d'herbe sèche, de fines branchettes entrelacées et de radicelles. La coupe peut être garnie de mousses et de boue séchée. Le nid est très souvent situé à une fourche de branches ou sur un mur couvert d'un lierre épais à une hauteur pouvant varier de 1 à 3 m.

Trois ou quatre œufs sont incubés durant une période de 12 à 15 jours. Les jeunes sont élevés au nid 12 à 14 jours, nid qu'ils quittent en sautant sans savoir voler. Les adultes les trouveront toujours car les jeunes émettent des cris de localisation appelant les parents afin d'être nourris.

Un couple de merles peut faire jusqu'à 3 pontes successives. La longévité des adultes ne dépasse 5 ans que très rarement.

Tous les merles ne sont pas obligatoirement sédentaires.

A part le chant bien connu, l'espèce émet de nombreux cris différents qui traduisent ses activités quotidiennes.

**Pour plus d'informations
sur les activités de l'ANY :**
www.any78.org

Histoires du Potager : les métiers du jardinier

Réflexions de Jacques Beccaletto, responsable des cultures à la retraite, jardinier au Potager du Roi entre 1969 et 2011



Mathias de Sainte Marie,
responsable des cultures légumières
Crédits : ensp/ajacobsohn

Un beau jardin, des fleurs, des fruits, des légumes, des papillons, du beau temps, belles images ; quel beau métier ! Mais jardinier ou jardinière, sont-ils les vrais mots qu'il faut employer ?

Pour exercer ce métier, ne faut-il pas être proche de la nature, aimer les plantes, s'intéresser aux sciences de la vie, aux sciences du vivant, aux sciences des végétaux, aux sciences de la terre ? Avoir des connaissances dans le domaine de l'agriculture et de l'horticulture ? Et après l'horticulture, ne faut-il pas parler de la pépinière, de l'arboriculture, de la floriculture, du maraîchage, des cultures

ornementales, en passant par la physiologie végétale, ... ? Il y aussi la création de jardins, du projet jusqu'à l'entretien.

Peut-être faudrait-il trouver un métier précis au jardinier ? Sont travail c'est quoi ; ça commence où et ça fini où ?

- Facile, vous allez dire, le jardinier c'est celui que l'on voit là-bas : un genou à terre, les vêtements un peu sales, les mains pas très propres, les cheveux en vrac ou le bonnet enfoncé jusqu'aux sourcils, les bottes crottés.

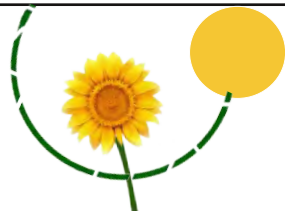


Christine Dufour, responsable des cultures depuis 2011, sur le terrain avec son équipe
Crédits : Hilary Garnish

- Peut être, mais ça peut être aussi « l'autre », perché sur un escabeau, les vêtements trempés, les mains gelées pouvant à peine tenir le sécateur, le visage rougi par la pluie.

- Oui peut être, ou encore celui qu'on aperçoit un râteau à la main, en train de nettoyer les allées en plein soleil les yeux noyés par la sueur, le nez plein de poussière.

- C'est vrai, vous avez raison, ce sont bien des jardiniers. Les connaissez-vous, toutes leurs activités au Potager du Roi aujourd'hui ?



Jérôme Meynard,
responsable des cultures fruitières
Crédits : ensp/ajacobsohn

Je n'aurais pas assez de temps pour vous en donner tous les détails, mais j'en ai assez pour vous éclairer. Le jardinier est un fin technicien qui sort un résultat malgré la météo. Le jardinier fait des projets, les installe, les conduit, les défend, les mène à bien pour arriver à des résultats sensuels, qu'ils soient visuels ou sonores ou olfactifs ou gustatifs. Le jardinier aura passé du temps à diverses activités. Temps à son bureau, avec téléphone, fax, ordinateur, contacts divers, commandes diverses, plan de culture, calendrier des travaux. Puis temps sur le terrain, pour la mise en place des cultures, l'entretien, les récoltes (une énumération volontairement raccourcie). Il ou elle aura conduit différents matériels à moteurs et fait quelques réparations mécaniques imprévues. Je finis en vous disant, qu'en même temps, le jardinier aura fait de l'électricité, de la menuiserie, de la plomberie, de la peinture, de la maçonnerie et plein d'autres « petites choses ».

Ça fait trop, excusez moi, je finis par ne plus m'y retrouver. Encore une fois l'image de la simplicité me paraît bien compliquée et pourtant ... Alors, finalement, le métier de jardinier c'est quoi ?



François-Xavier Delbouis,
responsable des cultures ornementales
Crédits : ensp/ajacobsohn



Un des résultats du travail des jardiniers du
Potager du Roi
Crédits : ensp/ajacobsohn

Bulletin assemblé et composé par Antoine Jacobsohn
et mis en page gracieusement par Geneviève Gnana.

Merci de contacter a.jacobsohn@versailles.ecole-paysage.fr pour toute contribution.
Retrouvez les précédents numéros sur le site du Potager du Roi : www.potager-du-roi.fr